

## Le protestantisme en Chine

David A. Palmer

PRE-PUBLICATION VERSION

Publié dans Thierry Sanjuan (dir.), *Dictionnaire de la Chine contemporaine*.

Paris : Armand Colin, 2006.

Le Protestantisme est la religion connaissant la plus forte croissance en Chine contemporaine : de 700,000 en 1949, leur nombre dépasserait aujourd'hui les 30 millions, soit au moins trois fois plus que les Catholiques; le nombre de Chinois allant régulièrement à la messe dépasse largement celui de plusieurs pays chrétiens européens. Autrefois perçu comme une religion étrangère associée à l'impérialisme occidental, le protestantisme a subi un processus de sinification pendant le 20<sup>e</sup> siècle, devenant une composante incontournable du paysage religieux chinois. L'influence du protestantisme dépasse le nombre de fidèles déclarés. Durant la première moitié du 20<sup>e</sup>, des figures politiques telles que Sun Yat-sen et Chiang Kai-shek furent des convertis au protestantisme ; des associations libérales telles que la Young Mens' Christian Association (YMCA) jouèrent un rôle non négligeable dans l'émergence d'une vision d'une culture moderne de la Chine ; et les formes protestantes d'organisation institutionnelle et d'action sociale des congrégations religieuses servirent de modèles d'inspiration pour des courants de réforme des autres religions, notamment du bouddhisme, et continuent d'être la norme autour de laquelle la politique religieuse de l'État chinois moderne s'élabore. Dès les années 1920, des courants nationalistes traversent le protestantisme chinois, au sein duquel apparaissent des églises autochtones, indépendantes des organisations missionnaires, et qui revendiquent une « triple autonomie » des églises chinoises au niveau de la gestion, du financement et de l'expansion. Ce mouvement est récupéré par le nouveau régime communiste après 1949, qui force l'unification de toutes les églises (baptiste, anglicane, méthodiste, etc) autour d'une association contrôlée par le PCC, le Mouvement patriotique des trois autonomies, qui tente de purger toutes les influences étrangères et « contre-révolutionnaires », et d'élaborer une nouvelle théologie compatible avec le maoïsme. Les tensions produites par ces campagnes continuent de se faire sentir aujourd'hui : après une période de suppression totale durant la Révolution culturelle – durant laquelle les communautés protestantes survivent de manière souterraine, renforçant leur autonomie et leur caractère autochtone – l'Eglise officielle est reconstituée et tente de gérer l'expansion rapide des communautés, mais la majorité des croyants lui préfèrent les églises autonomes (*house*

*churches*). Ces dernières manifestent de fortes tendances évangéliques et pentecôtistes, méprisent l'orientation libérale et sécularisante du Protestantisme officiel, et absorbent souvent des éléments de religion populaire chinoise. En même temps le courant des « chrétiens culturels » (*wenhua jidutu*) inspire des intellectuels et universitaires à rechercher dans la culture chrétienne des solutions aux problèmes moraux et sociaux de la Chine contemporaine.